

1^{ère} Journée Scientifique du Tourisme Durable en partenariat avec l'ADERSE et l'AFEST

Nantes, le 16 Avril 2010 – Cap Vers

Vers un Tourisme Durable ou un Écotourisme

Paysans et tourisme durable : l'exemple d'un réseau alternatif

Gabrielle d'ALDEGUIER

Étudiante en 5^{ème} à l'EIP (Ecole d'Ingénieurs de Purpan)
75 voie du TOEC – 31076 Toulouse cedex 3
gabrielle.a@hotmail.fr

Dominique PATUREL

INRA- UMR 951 Innovation, F34000 Montpellier, France
2 Place Viala - F34060-Montpellier cedex 1
Tél: +33(0)4.99.61.23.92
dpaturel@supagro.inra.fr

Paysans et tourisme durable : l'exemple d'un réseau alternatif

Résumé

L'Organisation Mondiale du Tourisme renseigne que depuis une trentaine d'année la France est le 1^{er} pays visité avec 81,9 millions de touristes en 2007, ce qui représente 6,2 % du PIB du pays en euros courants.

Une partie non-négligeable de touristes se dirigent vers les campagnes françaises. Les exploitants agricoles sont alors questionnés dans leur façon de penser leur métier quand ils décident de s'ouvrir à l'accueil de touristes.

A travers l'exemple de paysans adhérents de la Fédération, nous mettrons au jour leurs motivations tant sur la valorisation de leurs savoir-faire d'exploitant agricole que leur engagement dans une façon de « vivre ensemble durablement ». En effet, grâce à ce tourisme rural, ils peuvent maintenir leur exploitation dans une approche raisonnée ou biologique, favoriser l'approvisionnement en développant les circuits-courts, entretenir les paysages et le patrimoine et ainsi conserver le tissu social rural. L'interaction paysans-touristes devient alors un engagement réciproque dans un partage de valeurs autour du développement durable.

Mots-clés : tourisme rural, savoir-faire paysan

Farmers and sustainable tourism

Abstract

The World Tourism Organisation informs that for thirty year France is the 1st country visited with 81,9 million tourists in 2007, which represents 6,2 % of the GDP of the country in current euro.

A number of tourists goes into the French countrysides. So, farmers are questioned about the way they think of their job when they decide to open up for welcoming tourists.

Through the example of farmers members of the Fédération, we will show their motivations both through the promotion of their farmer's profession and through their commitment in order to " live together sustainably ". Indeed, thanks to this rural tourism, they manage to do reasoned or organic farming, promote short food supply chains, maintain landscapes and cultural heritage and in this way keep local rural population. Then farmers-tourists interaction becomes a mutual commitment to share values about sustainable development.

Keywords : rural tourism, farmer's job

Introduction

L'Organisation Mondiale du Tourisme renseigne que depuis une trentaine d'année la France est le 1^{er} pays visité avec 81,9 millions de touristes en 2007, ce qui représente 6,2 % du PIB du pays en euros courants.

Une partie non-négligeable de touristes se dirigent vers les campagnes françaises¹). Les exploitants agricoles sont alors questionnés dans leur façon de penser leur métier quand ils décident de s'ouvrir à l'accueil de touristes.

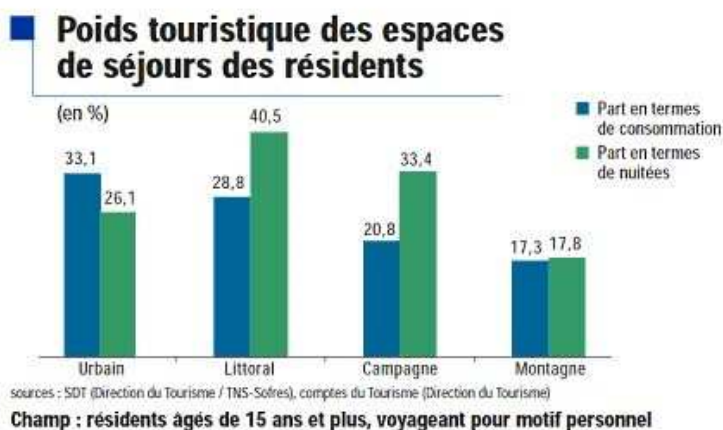
A travers l'exemple de paysans adhérents de la Fédération 2.), nous mettrons au jour leurs motivations tant sur la valorisation de leurs savoir-faire d'exploitant agricole que leur engagement dans une façon de « vivre ensemble durablement ». En effet, grâce à ce tourisme rural les amenant à la pluriactivité 3.), ils peuvent maintenir leur exploitation dans une approche raisonnée ou biologique, favoriser l'approvisionnement en développant les circuits-courts, entretenir les paysages et le patrimoine et ainsi conserver le tissu social rural. L'interaction paysans-touristes devient alors un engagement réciproque dans un partage de valeurs autour du développement durable. Cette étude fait partie d'un « programme sur et pour le développement régional » (PSDR) sur la pluriactivité en milieu rural dans la région Languedoc-Roussillon.

1. / Le tourisme rural et le Pays du Haut Languedoc et Vignobles

Au niveau mondial et depuis une trentaine d'année, la France est le premier pays visité par les touristes¹.

1.1 / Poids du tourisme rural

Le secteur enregistre une progression au niveau du nombre de visiteurs (30 100 milliers en 1980 et 79 300 milliers en 2008) mais en revanche la part des arrivées mondiales en France est en baisse (10,8% en 1980 contre 8,6% en 2008) et évolue au niveau des destinations choisies. Les chiffres 2008 du tourisme en fonction de l'espace de séjours des résidents sont les suivants:



La campagne arrive en seconde position des nuitées avec 33,4%, après le littoral ; et pourtant sa part en terme de consommation n'est que 20,8%. C'est à la campagne que le rapport consommation en fonction des nuitées est le plus faible ; c'est une activité peu marchande

¹ La direction générale de la compétitivité, de l'industrie et des services (DGCIIS), sous-direction du tourisme.

puisque 70 % des nuitées n'intègrent pas le marché mais sont soit dans des maisons secondaires ou chez des proches (famille et/ou amis). Cependant, ces dernières années, le tourisme en milieu rural suit plutôt une tendance à la hausse.

1.2 / Le territoire des hauts cantons du Languedoc

Ces cantons sont regroupés dans une structure publique, le Pays dénommée Pays du Haut Languedoc et Vignobles (HLV). Le « Pays » a été créé par la loi du 4 février 1995 en son article 22². Celle-ci stipule que « *lorsqu'un territoire présente une cohésion géographique, culturelle, économique ou sociale, il peut être reconnu à l'initiative de communes ou de leurs Groupements comme ayant vocation à former un Pays.* »

Le Pays, ainsi conçu, est un espace cohérent, choisi et proposé par les acteurs locaux. C'est essentiellement un territoire de projet, organisé pour assurer la mobilisation de moyens et de compétences d'origines diverses, qui décident de se mettre, ensemble, au service d'une stratégie concertée. C'est donc un bassin organisé de développement économique et d'aménagement du territoire qui s'appuie sur les interdépendances et les solidarités croissantes entre les diverses composantes rurales et urbaines qui le constituent.

Pour comprendre les enjeux que peut prendre le tourisme rural dans un tel territoire, l'environnement géographique, économique et social est primordial

1.2.1 / Environnement géographique

Ces cantons se situent à l'Ouest du département de l'Hérault. Ils sont bordés par les départements de l'Aude à l'ouest, du Tarn et de l'Aveyron au nord. Il n'y a pas de zone en littoral. Ils représentent environ le tiers du département.

Le HLV est constitué d'une zone de causse au nord de Bédarieux, sur les plateaux, la zone de montagne et de vallées entre Bédarieux et St Pons et enfin la zone de plaines et de plateaux viticoles plus au sud.

La zone est caractérisée par un climat méditerranéen : des températures douces en hiver, descendant rarement en dessous de zéro, des étés chauds et secs et des précipitations réparties essentiellement sur l'automne.

L'eau est un élément³ structurant du paysage : lacs et tourbières sur les plateaux d'altitudes, présence du canal du Midi sur le sud. La forêt occupe la plus grande partie de l'espace de ce territoire. De nombreux espaces sont protégés ou classés (Natura 2001, villages classés...) et 34 des 89 communes du Pays HLV sont inscrites dans le périmètre du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc (à cheval sur deux régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées).

1.2.2 / Environnement économique

L'agriculture demeure encore une activité prégnante des cantons du HLV ; certes, elle était de 31% du PIB régional Languedoc-Roussillon en 1962 et n'est plus que 4% en 2005 (source Agreste) ; mais 10% de la population active de ce territoire reste des exploitants agricoles, taux largement supérieure à la moyenne régionale ou nationale (3%).

Compte tenu du relief et du climat, l'agriculture du Pays HLV s'étage avec une prédominance de la viticulture en plaine et de l'élevage en montagne. Quant à l'arboriculture, elle se situe dans les vallées avec une orientation forte autour de la cerise, de la châtaigne et des pommes. Les crises agricoles (viticulture depuis 20 ans et l'arrachage des vignes, les prix agricoles bas par le biais d'une forte concurrence étrangère ...) soumettent ce territoire à des déséquilibres économiques.

Le secteur secondaire est peu développé ; quant au secteur tertiaire, il prend de l'ampleur avec une activité de services, de commerce et de tourisme, notamment dans la partie Nord ; il existe un tissu économique de micro-entreprises, signe d'un « auto-emploi » porté par les personnes et seule véritable issue. La pluriactivité est fréquente et difficile à évaluer.

1.2.3 / Environnement social

² Ce concept a été précisé par l'article 25 de la loi du 25 juin 1999 d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire et précisé dans une modification en 2000 (Loi n°2000-1208 du 13 décembre 2000 relative à la solidarité et au renouvellement urbains.) suite à la mise en oeuvre des schémas de cohérence territoriale.

³ Projet LEADER-Itinérance

La densité de population est inégalement répartie dans le département : forte concentration autour des villes de Montpellier et Béziers et du littoral. Cependant la croissance démographique est deux fois plus élevée (+1,4%/an) que la moyenne nationale. La pression sur le foncier est très importante autour des centres urbains et se déplace dans le péri-urbain et un début semble se faire sentir sur l'arrière-pays.

La population du HLV est de moins de 10% des habitants du département (environ 6000 habitants). La population se caractérise par un vieillissement continu et une proportion plus faible de jeunes.

Le taux de chômage plus élevé que la moyenne nationale (12,2% pour 8,3%) est encore plus sensible en zone rurale : 16,5% de la population active du Pays HLV.

L'indicateur du taux de foyers non imposés sur le revenu est très significatif : 60 à 70% alors qu'il est de 46,6% sur le plan national. Le taux de RSA avoisine les 10% ; c'est donc un territoire avec une fragilité économique, voire de précarité sociale.

En contrepoint à la saturation du littoral et à la pression foncière des centres urbains (Montpellier et Béziers), les enjeux pour le Pays HLV sont de permettre un développement économique dans une perspective d'environnement durable. Ses atouts naturels lui donnent des opportunités sur le plan touristique mais « le tourisme de masse » plutôt à l'œuvre dans ce département, demande une réelle réflexion politique en terme d'engagement. C'est dans ce contexte, que l'exemple de la Fédération se positionnant à la fois comme une alternative à cette forme de tourisme de masse et à la fois une possibilité de rester vivre de son travail dans ces cantons ruraux.

2. / L'exemple de la Fédération

L'agriculture développée dans le Pays HLV est en partie une agriculture paysanne, de type familial ; ce sont de petites structures, souvent considérées comme peu rentables ; cependant la robustesse de leurs exploitations les fait mieux résister à la crise actuelle ; ils sont polyvalents, ont diversifié leur activité et pour certain, se sont ouverts à divers modes de commercialisation de leurs productions : circuits-courts, coopératives ou filière.

La plupart apportent une forte valeur ajoutée à leurs produits en les transformant eux-même. Les activités agritouristiques (produits fermiers, repas à la ferme, gîtes, visites d'exploitation,...) peuvent ainsi contribuer à une augmentation du revenu agricole.

C'est pourquoi, certains paysans ont pris le pari de recevoir les touristes - leurs clients - comme si c'était «des amis ». Ils prennent leur repas à la même table, passent du temps ensemble à discuter sur l'agriculture, les animaux, la vie et l'histoire locale. C'est finalement un accueil très personnalisé, convivial - à la campagne au sein du secteur agricole - qui devient marchand et solidaire. Il dynamise l'activité économique en milieu rural et constitue des liens sociaux donnant lieu à un réseau relationnel.

Les membres de la Fédération⁴ ont alors décidé de relever ce défi : accueillir des touristes chez eux, créant ainsi un nouveau duo : agriculture et tourisme pour vivre ensemble durablement. Ils représentent une alternative à l'approche plus généraliste des autres formes de tourisme rural (gîtes, chambres d'hôtes) et se démarquent des grandes associations ou organisations dont l'objectif est avant tout le tourisme.

2.1. / La méthodologie

Les personnes rencontrées et interviewées sont au nombre de 8 et représentent un sous-ensemble d'un échantillon plus vaste dans le cadre d'un axe de recherche finalisée sur la pluriactivité en milieu rural et la place des femmes. L'objectif est de comprendre de façon qualitative comment la pluriactivité peut être une façon de stabiliser un projet professionnel en milieu rural. De façon à rentrer le plus en profondeur, une approche sur un petit échantillon constitué à partir des dire des acteurs⁵ et s'appuyant

⁴ Compte tenu du petit échantillonnage et du territoire bien identifié, toutes les données qualitatives des entretiens et le nom de la fédération ont été changé, permettant de préserver l'anonymat des interviewés.

⁵ Les premières personnes rencontrées nous ont renvoyées sur d'autres et ainsi de suite. L'échantillon global représente environ une trentaine de personnes rencontrées.

sur la théorie enracinée (Strauss & Corbin, 2004) permet de dégager des pistes. Cet article présente seulement cette partie et n'a pas valeur de montée en généralité.

2.2. / La Fédération

Cette Fédération est créée à la fin des années 80, sur l'initiative de paysans de l'Isère et du Vercors. Elle émane d'un syndicat agricole, proposant alors un système alternatif. De jeunes agriculteurs ont hérité de la ferme de leurs parents et désiraient la conserver. Ils avaient une double optique : moderniser leur exploitation par la construction de bâtiments plus fonctionnels mais souhaitaient aussi maintenir les vieux bâtiments et « les transformer pour accueillir les gens de la ville, qui avant étaient des paysans, ont perdu leurs racines mais ont envie de revenir à la campagne ».

C'est un réseau de 800 adhérents, agriculteurs et acteurs ruraux, implanté en France et dans 23 pays. L'association propose une offre de tourisme rural alternatif, fondée sur une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement et solidaire pour permettre aux plus modestes de partir en vacances.

La volonté de cette Fédération est de combiner valeurs et mode de vie ; elle souhaite se démarquer et ne pas intégrer l'association Gîtes de France, qui selon elle « standardise » trop le patrimoine et fait rentrer les gens dans une échelle de performance qu'elle ne veut pas suivre (un certain nombre d'épis en fonction de la prestation), estimant que classer c'est dévaloriser certains par rapport à d'autres et que cela n'a pas lieu d'être. Par conséquent, la Fédération s'organise autour d'une charte éthique⁶ dont les éléments fondateurs sont :

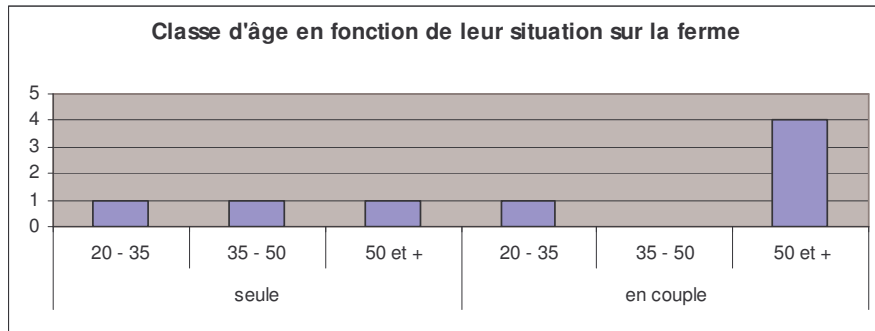
- L'accueil est partie intégrante de l'activité agricole. Il réunit dans la solidarité et le respect de l'environnement, paysans, retraités, acteurs ruraux et paysans de la mer.
- Le paysan est acteur de vie. L'accueillant fait connaître son métier, son environnement et son lien à la terre.
- La Fédération est pensée, organisée et animée par ceux qui en vivent.
- L'accueil est pratiqué dans un souci d'échange et de respect mutuel.
- C'est facteur de développement local, il maintient la vie en milieu rural.
- Cet accueil se veut ouvert et accessible à tous.
- L'accueillant garantit l'origine et la qualité des produits paysans qu'il propose.
- Le confort proposé correspond à l'habitat local.
- La Fédération est internationale et s'appuie sur son réseau de paysans. [Europe, Afrique, Amérique Latine]

Parmi les membres de la Fédération que nous avons rencontrés, cinq sont en couples de paysans et trois femmes sont seules au niveau de la ferme. Tous sont en système de polyculture-élevage, avec ensuite des variantes telles que : vignes, vergers, potagers, olives, noix, châtaignes, basse-cour et œufs, cochons, lapins, chevaux, ateliers de transformation.

Les élevages sont variés et on retrouve du caprin laitier, bovins, ovins, caprins allaitant, volailles, chevaux et certains sont conduits avec le cahier des charges de l'agriculture biologique.

⁶ Eléments repris dans la charte énoncée par la Fédération.

Les classes d'âges en fonction de leur situation sur la ferme sont relativement bien réparties :



Les activités réalisées gardent un caractère très genré lorsque les femmes sont en couple sur l'exploitation. A une exception près, les femmes tiennent la comptabilité et s'occupent de l'accueil. C'est « *un atout économique, car la présence d'une agricultrice sur une exploitation est un facteur de dynamisme indéniable* » (Lagrave, Caniou, 1987, p147). Cependant, « *le territoire féminin s'agrandit donc, les femmes « sortent » de leur maison pour travailler à l'unité du monde paysan en participant à la vie publique du village* » (ibid, p43); la plupart des femmes de ce réseau sont investies dans des responsabilités au conseil municipal de leur village, dans des associations ou des réseaux. La dynamique du tissu social est forte et sert de cohésion sociale pour de nombreux habitants de ce territoire.

Quatre caractéristiques ressortent de nos entretiens et nous semblent qualifier l'engagement de ces paysans dans un écotourisme :

- Les trois premières sont plutôt constitutives de valeurs
- La dernière concerne les savoir-faire spécifiques de cette façon de concevoir l'activité.

2.3 / Le lien à la ruralité et au territoire

Tous se sentent concernés par le fait d'être dans ce Pays ; ils l'ont choisi et cela dynamise leur rapport à leur exploitation et la façon d'y vivre.

Ils se définissent tous comme « *des gens qui ont choisi de venir à la campagne, qui connaissent bien le pays, le terroir, qui sont capables d'en parler, de donner aux gens des tas d'adresses pour aller visiter telles ou telles choses, qui vont servir à leur table d'hôtes ou dans leurs chambres des produits des fermes avoisinantes...ils sont quand même en relation très étroite avec le terroir* ». (Olga&Léopold)

Et pourtant, ils ne sont pas non plus tous issus du monde agricole ni même originaire de la région. Néanmoins, ils sont attachés à leur territoire et ils le connaissent très bien: « *nous on est là depuis 30/35 ans et d'autres depuis plus longtemps, on connaît la région on sait faire connaître la région, les gens viennent chez nous, on peut leur dire allez là ou là, vous n'êtes pas loin, il y a des choses à découvrir, ces petits endroits...* ». (Olga&Léopold)

2.4 / Le patrimoine : une valeur reconnue

Conserver et valoriser le patrimoine existant est une des orientations fortes première des paysans à l'origine de la Fédération. Pour eux, le patrimoine représente l'image, les traces de leurs ancêtres : « *nous on avait dit on veut pas que les ruines tombent complètement, on veut pas, on les a toutes remontées, les gens autrefois avaient construit de belles bâtisses en pierre, non les faire tomber pour ah non, non non...* » (Olive&Nicolas) Il ne s'agit pas forcément de leurs ancêtres par filiation, mais des paysans qui ont travaillé là avant eux ; conserver ce qu'ils ont construit est une profonde marque de respect et de reconnaissance envers eux : « *Et puis parce que nous on avait cette idée, on voulait pas qu'il y ait des ruines chez nous et on a le respect aussi du travail fait par nos ancêtres, enfin par des gens qui ont vécu avant nous pas forcément des ancêtres, les gens du coin* ». (Olive&Nicolas) C'est important de garder des traces du passé et de pouvoir les transmettre en état, cela apporte une satisfaction : « *On a réparé des bergeries en pleine montagne, on a fait les toits et consolidé les murs et après on a plus rien fait à l'intérieur, et les toits tout neufs, elles sont nickels. Mais*

alors ça, ça nous rapporte ça, zéro, ça c'est le plaisir » «... tu as envie, je crois que tu as toujours envie de mettre ton empreinte quelque part, non pas pour dire « c'est moi qui l'ai fait ce truc là » mais seulement pour transmettre quelque chose qui a été, et à laquelle on a apporté un petit plus de génération en génération ».(Olive&Nicolas)

Alors que l'association Gîtes de France propose 10 316 adresses en 2009 et bénéficie déjà d'une certaine notoriété, ce n'est pas un système qui convient à tous. En effet, les membres de la Fédération n'adhèrent pas à tous les principes de Gîtes de France, trouvant qu'il y a trop de standardisation des vieux bâtiments pour répondre à certaines normes. C'est pourquoi, ils préfèrent se démarquer et proposer autre chose où les interactions entre l'hôte et le paysan sont plus affirmées : *« super c'est vraiment tout ce qu'on pense, c'est vraiment, impeccable privilégier l'accueil par rapport au confort, même si le confort il est honnête parce que quand même nos gîtes sont bien, il y a toutes les sécurités, tout ce qu'il faut, vraiment une optique qui correspondait à ce que nous on voulait faire ».* (Marc&Sylvie)

2.5 / Travailler localement, dans un cadre naturel au fil des saisons

Les paysans rencontrés expriment qu'ils cohabitent avec la nature et vivent par elle et avec elle, ils sont soucieux de la préserver ; ils s'inscrivent dans une relation avec l'environnement et non un rapport de production.

Le principe est d'évoluer à l'échelle locale. Par leur activité agricole, ils produisent au fil des saisons des produits locaux et adaptés à leur espace, produire de la qualité au dépend de la quantité en respectant l'environnement : *« on a greffé dans des bonnes variétés et voilà donc on a des bons marrons ».* Ainsi ils proposent des produits fermiers de terroir et/ou labellisés et/ou biologique : *« des œufs de poules qui courent, de poules qui sont en liberté dans la ferme, on a des œufs enfin c'est...c'est difficile à raconter un bon œuf à la coque ! Et là j'achète des œufs bio qui coûtent très chers et le jaune est d'une pâleur...Donc je dis qu'il vaut mieux un œuf fermier qu'un œuf bio industrie, même tu vois. C'est tu as trois quatre poules qui grattent dans l'herbe, qui vont sur le tas de fumier, ça, ça fait de l'œuf»* (Fanny). Pour la plupart, la commercialisation se réalise en circuit court, toujours dans l'objectif de dynamiser leur territoire et de montrer leur présence au niveau local.

Ces différents principes développés par la Fédération sont mis en pratique avec pour but de déboucher sur un développement durable du tourisme en milieu rural, grâce à une véritable interaction entre les paysans et leurs hôtes. Les membres ont le souci de privilégier la relation humaine entre les personnes au travers d'un respect mutuel et l'authenticité ainsi que la qualité de l'accueil et de ses produits. D'autre part, la dimension solidaire se déploie à travers des prix raisonnables, reposant sur l'idée que l'accès à la nature doit être possible pour tous : *« d'ailleurs on a un volet d'accueil social, ça fait partie de la charte, pouvoir donner la possibilité au plus grand nombre de pouvoir venir et ça moi, ça me tient très à cœur. Ah oui, vraiment, voilà, cet accueil se veut accessible à toutes les couches sociales et ça moi j'y tiens énormément »* (François)

Les savoirs-faire, et les pratiques qui mènent aux mécanismes du développement durable se caractérisent par un encastrement à la fois dans des gestes techniques (pratiques agricoles raisonnée ou bio, circuits courts) et des pratiques sociales (réseau, ouverture vers des publics différents). La pluriactivité est le fondement de ce système d'activités rurales.

3. / La pluriactivité

Au niveau national, on remarque que la Fédération est plutôt implantée dans les zones agricoles les moins riches. Elle permet d'y maintenir les paysans, grâce au revenu apporté par l'activité touristique ; nous pourrions alors qualifier ces paysans de pluriactifs. Le terme de pluriactivité est défini différemment selon les personnes et leur vision du métier. La controverse entre diversification et pluriactivité est très présente dans le discours agricole. Un agriculteur ne se reconnaît pas dans son métier lorsqu'il a des activités autres que celle de produire (comme par exemple, vendre). A partir de ce moment, il s'agit pour lui d'ajouter des compétences qui ne sont pas liés à son métier originel et c'est ce que l'on retrouve dans la

pluriactivité. Autant il peut accepter la diversification de ses activités (élevage, maraîchage, arboriculture...) y compris sur de petites productions, autant « quelque chose » de l'ordre de l'identité professionnelle est profondément touchée quand il s'agit d'ajouter le fait de vendre, de transformer et d'accueillir. La pluriactivité vient rendre compte aussi du fait qu'il est difficile de vivre seulement du métier d'agriculteur et c'est bien de la reconnaissance (estime de soi, regard des autres) dont il s'agit.

Nous allons considérer la pluriactivité comme étant un système d'activités où des compétences diverses sont mobilisées (produire, transformer, vendre, accueillir) et sont des activités différentes. Pourtant, pour certains agriculteurs, se lancer dans le tourisme signifie qu'il n'est pas possible de ne vivre que d'agriculture, que l'on n'assume pas d'être pleinement et uniquement agriculteur. Néanmoins, « *il faut penser que des gens ont envie de venir à certaine période de l'année, de découvrir ces pays, de retrouver une quiétude, de revoir des gens qui travaillent la terre comme leurs ancêtres le faisaient donc on peut leur permettre d'accueillir des gens mais ce n'est pas suffisant, l'accueil seul ne suffit pas ; tu peux pas vivre du tourisme et tu peux pas vivre de l'agriculture, mais par contre, ça te permet de vivre et de l'agriculture et du tourisme, ça s'appelle de la pluriactivité* » (François). Finalement, par ce compromis, les paysans peuvent rester sur le territoire et s'inscrire dans une agriculture durable économiquement viable, écologiquement saine et socialement équitable. (Rapport Brundtland, 1987)

3.1 / Le réseau comme capital social

Ces paysans pluriactifs ont un réseau relationnel important. Les relations engagées sont de trois ordres :

- des relations d'entraides avec les autres paysans des alentours
- des relations sociales dans la vie locale : ils ont de bonnes relations avec leur mairie au sein de laquelle ils ont eu ou ont toujours des responsabilités en étant conseiller municipal, ils participent à des commissions sur leur commune ; ils connaissent bien tous les acteurs de leur territoire, (voisins, commerçants, chasseurs, infrastructures, institutions) avec lesquels ils entretiennent des relations
- des relations de soutien « professionnel » : ils sont impliqués dans des réseaux plus ou moins formels (réseau pédagogique, troc) ;

Le maintien de ce réseau est primordial pour qu'ils puissent vivre de leur métier d'agritouristique. Il s'agit de conserver l'ancrage territorial qui va s'appuyer sur des compromis ou des arrangements : comme par exemple avec les chasseurs, sur les accords de lieu et de passage de chasse. C'est aussi la façon d'obtenir la reconnaissance sociale nécessaire à la constitution d'une activité, à la fois par leurs pairs (les autres paysans) et par les partenaires et acteurs de l'activité rurale.

3.2 / Agriculture raisonnée ou biologique

Qu'elle soit conduite avec la mention d'agriculture biologique ou non, les fermes des paysans de la Fédération sont respectueuses de l'environnement, on « ne peut pas vivre avec une agriculture qui produit en détruisant » nous dirait Pierre Rabhi. C'est pourquoi, ils travaillent avec divers ateliers de production, des élevages mixtes, pratiquent le compost de leurs déchets ménagers. Ainsi ces pratiques limitent la consommation d'intrants : « *ça faisait 15 ans on va dire, on a toujours fait un jardinage, sans, sans produit, on a jamais rien mis dans les prairies, on a mis des dolomites, enfin on a mis des choses naturelles si tu veux, on était déjà dans l'esprit...* » (Olive&Léopold). La multiplicité des ateliers complexifie le système de production mais renforce les agro-écosystèmes et cette complexification limite la fragilisation du milieu (Pesson, 1978). En effet, le développement durable passe par la conservation de la biodiversité. Les éleveurs adhérents à la Fédération ont fait le choix d'élever des animaux les mieux adaptés à leur environnement ; ils ont choisi de travailler avec des races moins connues. Sur leurs fermes, on retrouve la Barbarine ou Rouge du Roussillon, adaptée à une conduite typique d'arrière-pays méditerranéen, car elle valorise bien les parcours (Rognon, 2009) ou encore la brebis Noire du Velay qui valorise bien des surfaces peu productives et

possède une bonne capacité d'adaptation aux conditions climatiques rigoureuses⁷. Les différents troupeaux sont conduits de manière traditionnelle, en pâturage extensif.

De plus, la multiplication des activités telles que : jardins potagers (conduit en traction animale), vergers fruitiers, cueillette et élagage d'arbre de manière raisonnée, greffage, construction de murettes en pierre sèches...sont autant d'activités des membres qui favorisent le maintien de la biodiversité de leur milieu.

Parfois, ils utilisent des systèmes alternatifs, connus grâce à leur réseau, favorisant la conduite des troupeaux et des cultures ainsi que le recyclage de certains objets : *« tu vois par exemple, notre éplucheuse à châtaignes, c'est une vieille machine à laver, c'est génial !![...]Et cette machine à laver, j'ai lavé le linge de mes gamins pendant 14 ans, elle est morte, enfin le programmeur est mort, enfin...et bien non elle a une 2^{ème} vie, ça je trouve ça génial, au lieu d'aller la foutre à la casse, tu vois elle a une 2^{ème} vie ! ».*(Odette)

3.3 / Les circuits courts

Une fois la production réalisée selon des pratiques durables, l'étape suivante réside dans la transformation et surtout dans la commercialisation des produits issus de la ferme. Les paysans organisent la commercialisation de leurs productions. C'est une activité supplémentaire qui permet de répondre à leurs attentes et souligne l'importance de la pluriactivité dans ce système. Tout d'abord, certains valorisent leurs productions en vente directe, sur des marchés locaux directement aux particuliers ou encore dans des boutiques paysannes : *« on fait tous les marchés en direct parce que c'était notre parti pris, vente directe, vraiment le commerce local, manger local, avant de manger bio même je dirai il faut manger local »* (Fanny).

D'autres, ont opté pour une activité supplémentaire : les table d'hôtes aussi nommées « table d'accueil paysan ». Cette activité a un triple enjeu. Elle valorise les produits fermiers des paysans, le circuit ne peut pas être plus court et dans l'assiette on retrouve : *«Voilà, les vaches Aubrac, les poulets de la basse cour, le cochon, enfin n'importe quoi qu'on produit quoi !* Enfin, grâce à ce système, paysans et hôtes se retrouvent autour d'une même table pour partager ensemble un repas traditionnel, local (croustade aux noix, œufs brouillés aux truffes, légumes farcis) : *« Les gens qui demandent ça sont intéressés par la viande, les produits de qualité et viennent surtout pour parler, et pour s'intéresser à ce qu'on fait ; ça plaît beaucoup car les hôtes ont l'impression d'être comme chez eux. »*(Marie). Une véritable relation humaine s'instaure entre les personnes, l'enjeu est d'accueillir simplement une personne, au travers d'un échange respectueux, enrichissant et en harmonie avec le milieu : *«chez nous vous ne trouverez pas de Bordeaux ou de Bourgogne. Non, le vin on ne sert que du vin d'ici. Si ce sont des viticulteurs, ils portent leur vin. Oui aussi, les clients peuvent apporter leur vin».*(Odette)

En France, parmi les exploitants qui accueillent des hôtes, un tiers pratique la vente directe (source Agreste). Pour les membres de la Fédération, la solidarité prend aussi un sens dans le fait qu'ils donnent une partie de leur produits : *«j'en vends un petit peu à mes hôtes quand ils viennent, même souvent je leur donne d'ailleurs ça fait partie de l'accueil quoi».*(Marie)

Une autre approche, nous permet aussi de voir que le circuit court est largement favorisé puisque chez certains membres, les hôtes peuvent en partie réaliser leurs « courses », directement sur la ferme : *«et puis en même temps ils viennent au jardin, qu'est ce que c'est ça et ça, là faut pas marcher ici, parce que les gens ils ont le droit d'aller au jardin, d'aller se cueillir toutes les plantes aromatiques et puis souvent, je fais des salades en plus, j'arrive pas vraiment à les vendre, je leur vends des patates mais les salades je leur donne, ou des haricots verts, c'est bien je trouve».* (Véronique). Cela correspondant à de la vente directe, à la fois solidaire et pédagogique, les paysans peuvent ainsi transmettre leurs savoirs.

3.4 / Pédagogie et partage

Les paysans sont en interaction avec leur territoire. C'est pourquoi, il est important pour eux d'expliquer leurs métiers à leurs hôtes, de vivre ensemble certains moments sur la ferme en

⁷ UPRA Races Ovines des Massifs, Section Noire du Velay,

assistant à d'authentiques travaux ou même en y participant : *«une matinée par semaine, visite de la fromagerie, moulage, ils découvrent ! ils découvrent un milieu, un métier ils sont contents, les gamins emmènent le troupeau ou vont le chercher avec Albert, ils assistent à la traite...»*(Véronique) En effet, le travail d'un paysan possède diverses facettes ; en plus de produire (viandes, produits laitiers, fruits, légumes...), parfois de transformer puis de vendre, il façonne aussi le paysage des campagnes et souhaite partager sa passion. La préservation de l'espace est due à la conservation de la biodiversité des milieux ainsi qu'à la présence de troupeaux d'animaux qui entretiennent les sites : *« on entretient l'espace quand même, il n'y a pas d'incendie ici, nous sommes là avec nos animaux»*. Et cela évite la fermeture des paysages par le développement des forêts et des friches : *« ils sont marrants, ils veulent absolument lancer les vacances à la campagne mais s'il n'y a plus d'agriculteur pour la nettoyer la campagne, ça devient une friche, ça devient dangereux, ça devient hostile et les gens n'ont pas envie d'y aller. Mais en même temps on n'est quand même pas des...des paysagistes quoi, enfin on est peut être paysagistes mais normalement notre but c'est quand même de nourrir les gens un peu, non ?...et c'est joli je trouve, moi je dis toujours à mes clients « je suis marchande de plaisir » je leur fais des bons petits fromages... »*(Olga&Nicolas).

Un des désirs fort des paysans est de faire connaître leur métier pour réconcilier le public avec l'agriculture en leur faisant partager leur vie sur la ferme, en leur transmettant leurs savoir-faire : *«en accueillant les personnes qui souhaitent découvrir ma ferme et mon travail, je voudrais partager mon amour pour cette terre et sensibiliser au fragile équilibre écologique dans lequel chacun a sa responsabilité»*.(François). Néanmoins, pour que ce partage soit constructif, certains critères sont indispensables : *« si vous n'aimez pas votre pays c'est pas la peine et puis si on n'aime pas parler, non plus c'est pas la peine, ah il faut aimer !»*. Ces paysans sont dans une volonté de partage, ils prennent du temps pour discuter avec leurs hôtes, leur expliquer la ferme et ses différents travaux, s'occuper de leurs enfants : *«je vais voir les animaux avec eux, ou des trucs comme ça quoi, c'est vrai que c'est un travail complet, ils apprécient parce qu'ils ont la nounou avec, oui en quelque sorte ils louent la ferme »* (Fanny).

Accueillir des personnes dans leur univers, leur montrer, leur faire partager les aspects de l'agriculture grandeur nature est une véritable opportunité pour mieux communiquer autour de l'agriculture et permettre aux hôtes - citadins pour la plupart - de se rendre compte de la réalité du terrain et du travail effectué par les paysans. Les hôtes sont très demandeurs finalement et prennent conscience qu'ils confondent bouc et béliers, moutons et brebis, bœuf et vache de réforme... et sont alors ravis d'apprendre ou ré-apprendre des bases qu'ils ne connaissent plus : *«on s'est rendu compte que les adultes méconnaissent aussi le monde rural »*. Et puis : *« c'est tout public, mais c'est intéressant, alors tu en a toujours un qui vient pour, tu sais pour foutre la zone ou pour contester ou pour poser des questions clichées qui dérangent c'est drôle, mais la plupart des gens sont contents ; Voilà, on n'est pas là pour gagner du fric sur le dos des gens, on est là pour vivre et partager notre espace...ah oui partager, moi il me semble que dans la vie c'est vraiment l'essentiel, de plus en plus je me rends compte, c'est les rencontres...moi faire des rencontres pour moi c'est un plaisir, parler, échanger, je trouve que c'est génial, sinon tu te sclérose, tu restes dans ton truc, non, il faut que ça respire, il faut que ça bouge, c'est la vie ça...c'est vrai !*(Marc&Sylvie)

Conclusion

Les membres de la Fédération sont dans un système alternatif : ils sont à la fois dans une démarche d'agriculture paysanne, et proposent un accueil respectueux de l'environnement. Ils ne veulent pas aller contre les autres systèmes trop « imposants » par rapport au leur, mais agir comme le colibri dans la légende de Pierre Rabhi racontée par François : *«Alors le seul moyen de lutte c'est la résistance, c'est résister...chacun à son échelle, on fait pas grand*

chose mais...tu connais la légende du colibri ? donc c'est une forêt, une grande forêt qui brûle et tous les animaux fuient de la forêt évidemment, terrorisés, ils se réfugient au bord du sinistre et ils regardent brûler leur forêt et puis tu as un petit colibri qui va dans une marre, qui prend 3 gouttes d'eau, qui vole au-dessus de l'incendie, les autres le regarde ils se disent « mais tu es tapé, tu vois, tu crois que tu vas éteindre l'incendie tout seul, toi, pauvre petit minable ? » alors il lui dit : non, bien sur que non, je ne l'éteindrai pas tout seul, mais si on s'y mettait à tous ! Voilà, donc je pense que c'est ça...tu sais comme un miscellium, un réseau qui va se développer, qui va s'étendre...sinon, on dit on baisse les bras, on laisse faire, tant pis...on n'y peut rien, c'est aussi une solution, on n'y peut rien... Mais si chacun amène sa petite goutte d'eau, je pense que c'est le seul moyen que l'on a de toute façon et puis de rester cohérent. Cohérent vis à vis de ce qu'on pense et dans nos actions, essayer de mettre une cohérence pour avoir l'impression de pas se trahir, c'est important quand même quoi, il me semble...».

Les membres de la Fédération proposent ainsi un écotourisme. Comparé à d'autres organismes d'accueil, ils ne sont pas très nombreux mais ont leur rôle à jouer sur le territoire. Ils s'inscrivent dans une démarche solidaire, dans les interstices laissés par les autres structures touristiques rurales, proposant un accueil différencié, convivial dont le but est de partager sa passion, ses savoir-faire pour vivre ensemble et en harmonie au sein du milieu rural.

Présents et ouverts toute l'année, ils proposent de découvrir les différents visages de la campagne et ses habitants au fil des saisons, limitant ainsi la concentration estivale et la pression sur leur territoire. Ils doivent tenir leur place dans l'activité touristique rurale, être au cœur de l'agrotourisme. Les paysans en général doivent comprendre que lier agriculture et tourisme est une véritable opportunité à saisir. En 2000, moins de 2% des agriculteurs français proposent un hébergement et 0.4% une restauration (source Agreste). L'activité touristique des agriculteurs est davantage développée chez nos voisins européens: 20% en Suède, 10% en Autriche, 7% au Royaume-Uni et 4% en Allemagne (Kerourio, 2009).

Ce qui fait la singularité de la Fédération, c'est de concevoir leur activité comme un métier c'est-à-dire se reconnaître des savoir-faire partagés par une communauté de pairs, complètement enracinés dans un territoire. Ils ne sont pas dans une attitude de production agricole ou de services mais bien dans une relation à la nature. De fait, l'éthique portée par ces adhérents repose sur une vision dialogique qui englobe l'ensemble des éléments : aucun n'est prédominant (les hommes, les animaux ou l'activité) et la relation est au cœur de leur activité. Cette démarche est également économiquement viable ; elle permet un complément de revenus qui améliore la vie de ces paysans différents et de leur famille.

Bibliographie

- DGIS (La direction générale de la compétitivité, de l'industrie et des services, sous-direction du tourisme) : Mémento du tourisme, édition 2009
- Gîtes de France, Chambres et Table d'Hôtes, les guides nationaux 2009, Jouve, Paris
- Gagnon C, Gagnon S (2006) *L'écotourisme, entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*, Presses de l'université de Québec, Québec
- Lascoumes P (1994) *L'éco-pouvoir. Environnements et politiques*, La Découverte, Paris
- Lagrave R-M., Caniou J (1987) *Celles de la Terre, agricultrice : l'invention politique d'un métier*, EHESS, Paris.
- Lee A, Slak MF (2007) Les paysages français changent entre 1992 et 2002 : artificialisation et fermeture des paysages aux dépens du mitage ou de la déprise des zones agricoles, *Revue électronique Agreste Cahiers* [<http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/paysages030807-2.pdf>]
- Hans J (1990) *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Flammarion, Paris
- Kerourio P (2009) Le tourisme rural, [http://geotourweb.com/nouvelle_page_125.htm]
- Pellecuer.D (2009) : mémoire fin études agronomie tropicale
- Pesson P (1978) Stabilité, diversité et maturité des écosystèmes : notions applicables aux sociétés humaines, *Revue Économie rurale*, Volume 127, Numéro 1, p 4-5.
- Rognon X (2009) Rapport UFR Génétique, élevage et reproduction (AgroParisTech) - Races de France
- Strauss.A & Corbin.J (2004) *Les fondements de la recherche qualitative: techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Academic Press Fribourg, Fribourg.

Sites consultés :

- Chiffre clés du tourisme, édition 2008
[http://www.tourisme.gouv.fr/fr/z2/stat/chiffres/att00009212/chiffres_cle-FR.pdf]
- <http://agriculture.gouv.fr/sections/thematiques/vie-en-milieu-rural/tourisme-rural>
- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ecoru_0013-0559_1978_num_127_1_2580
- <http://www.payshlv.com/files/phlv/documents/PDF/Leader/Itinerance-vs-sz-2.pdf>
- UPRA Races Ovines des Massifs [http://uprarom.free.fr/files/uprarom_noire_du_velay.pdf]

Revue électronique Agreste Primeur

- [<http://agreste.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/primeur107.pdf>]
- numéro 107, janvier 2002
- Agreste Cahiers

Code de champ modifié